



Lot 138 **Sir Frederick Grant Banting**

1891 – 1941 Canadien

Etah

huile sur panneau, 1927

signé et au verso titré

8 1/2 x 10 1/2 po, 21.6 x 26.7 cm

ESTIMATION: 20 000 \$ - 30 000 \$

Un groupe d'Inuits vêtus de parkas contemple le majestueux Foulk Fjord depuis leur camp à Etah, au Groenland, dans ce témoignage pictural de la vie arctique réalisé par Sir Frederick Banting. Mieux connu pour sa co-découverte du médicament essentiel de l'insuline avec Charles Best, qui lui a valu le prix Nobel, Banting était également un artiste visuel amateur accompli avec de solides liens avec le Groupe des Sept. *Etah* fait partie d'une suite d'huiles et de croquis produits par Banting lors d'un voyage de six semaines avec A.Y. Jackson sur l'île d'Ellesmere, alors site du poste le plus septentrional du monde. [1] En poussant consciemment la quête du Groupe des Sept pour des sujets toujours plus nordiques à une extrémité naturelle, le séjour arctique de Banting et Jackson contribuerait à sensibiliser aux impacts de la colonisation sur les modes de vie des Inuits.

Embarquant à bord de l'icebreaker *Beothic* en Nouvelle-Écosse le 16 juillet 1927, [2] Banting et Jackson firent leur première escale à Godhavn, où le gouverneur du Groenland accueillit l'équipage du navire avec tous les honneurs d'une visite cérémonielle. Zigzaguant vers le nord entre le Groenland et l'Arctique oriental canadien, le *Beothic* s'arrêta à Etah avant d'atteindre sa destination finale, le poste Bache. Etah, un lieu emblématique dans les récits d'exploration arctique—ayant servi de camp de base à Knud Rasmussen et Robert Peary—joue également un rôle important dans les vagues successives de migration des Autochtones de l'Arctique canadien vers le Groenland, s'étalant sur des milliers d'années. Cependant, lorsque Banting et Jackson arrivèrent là-bas durant l'été 1927, ils ne trouvèrent que quatre tentes inuites. (On disait alors que la population fluctuante d'Etah variait entre 16 et 60 habitants.)

Lors de leur visite écourtée, les deux artistes capturèrent les formes angulaires de ces abris en peau de phoque (tupiit) à travers une variété de supports et de formats. Plusieurs croquis rapides au crayon de Jackson sont reproduits dans le livre de 1982 *The Arctic 1927*. Des croquis dynamiques à l'encre des deux artistes furent également publiés, respectivement dans le rapport de Banting sur leur expédition pour le numéro inaugural du *Canadian Geographical Journal* en 1930 et dans le magnifique livre de dessins de Jackson de 1928, *The Far North* (auquel Banting contribua par une introduction). [3] En simplifiant habilement ces œuvres détaillées sur papier, l'huile sur panneau de Banting anime la scène avec un spectre nuancé de tons de charbon et de terres.

Les modes de vie traditionnels que Banting et Jackson ont documentés à Etah n'étaient pas présents dans les établissements inuits qu'ils ont visités du côté canadien du détroit de Nares, comme Banting l'observerait dans un récit percutant publié par le *Toronto Daily Star* à leur retour dans le Sud du Canada.[4] Il était alarmé par les effets du commerce des fourrures sur les communautés inuites, qui comprenaient la propagation de pathogènes mortels et des changements dans l'alimentation entraînant des carences en vitamines, ainsi que la substitution de matériaux de construction occidentaux—toiles et caisses d'emballage au lieu de peaux de phoque ou de cuir de caribou—qui, selon son avis médical, aggravaient d'autres facteurs de stress liés à la santé.

Le sous-ministre de l'Intérieur, O.S. Finnie, qui avait organisé le voyage de Banting et Jackson à bord du *Beothic*, les avait avertis de ne pas faire de déclarations publiques sur les conditions rencontrées dans le Nord. [5] Suite à l'interview en première page du *Toronto Daily Star* avec Banting, le chercheur médical se retrouva confronté à des allégations de diffamation. Il réussit à apaiser les menaces d'action en justice, et ses commentaires contribuèrent finalement à susciter des réformes politiques et une prise de conscience plus large des luttes des Inuits.[6]

Exposé lors de la rétrospective commémorative de l'art de Banting à Hart House en 1943 (et répertorié dans son catalogue comme faisant partie de la collection de Richard, le fils d'O.S. Finnie), [7] *Etah* est un témoignage durable de l'activisme humanitaire de Banting et une fusion convaincante des perspectives artistique et scientifique.

Nous remercions Adam Lauder d'avoir rédigé le texte ci-dessus, traduit de l'anglais. Lauder est un historien de l'art basé à Toronto et professeur adjoint au Ontario College of Art and Design.

1. Voir A.Y. Jackson, *A Painter's Country: The Autobiography of A.Y. Jackson* (1958 ; rééd., Toronto : Clarke, Irwin, 1976), 114.

2. Voir F.G. Banting, « With the Arctic Patrol », *Canadian Geographical Journal* 1, no 1 (mai 1930) : 19 ; Jackson, *Painter's Country*, 116.
3. Voir A.Y. Jackson, *The Arctic 1927* (Charlottetown : Penumbra Press, 1982) ; Banting, « Arctic Patrol », 22 ; et A.Y. Jackson, *The Far North: A Book of Drawings* (Toronto : Rous & Mann, [1928]), n.p.
4. Voir C.R. Greenaway, « Banting Regrets Hudson Bay Use of Eskimo », *Toronto Daily Star*, 8 septembre 1927, 1, 36.
5. Voir Jackson, *Painter's Country*, 114, 121.
6. Voir A.Y. Jackson, « Memories of a Fellow Artist, Frederick Grant Banting », *Canadian Medical Association Journal* 92, no 20 (1965) : 1079-80.
7. Voir A.Y. Jackson, *Banting as an Artist* (Toronto : Ryerson Press, 1943), 34.